

« Je n'ai plus voulu jouer au-dessus ou à côté des autres, mais avec eux »

Pour DAVID GRIMAL, la musique c'est ensemble ! Artiste éveillé, musicien combattant, il joue un violon fraternel au service de l'humain. Rencontre ultra civilisée.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ LACAMBRA

En 2004, vous créez Les Dissonances, un orchestre sans chef, que recouvre cette singularité ?

En préambule, je dirais qu'aujourd'hui j'ai tendance à ne plus utiliser le mot orchestre car il s'agit plutôt d'une aventure collective qui ne ressemble pas à un orchestre classique. J'ai du mal avec ce terme pour qualifier Les Dissonances. Il s'agit d'un groupe sans chef d'orchestre, mais avec un leader que j'incarne. Ce n'est pas une association de musiciens qui vont discuter toute la journée pour se mettre d'accord sur les coups d'archet et les nuances à adopter. Nous ne sommes pas dans une anarchie, nous sommes dans une organisation hiérarchisée mais participative, c'est à dire que chaque musicien participe au cheminement musical. Certes je porte le projet et la responsabilité des choix musicaux, en revanche si ces choix ne remportent pas l'adhésion du plus grand nombre, il est changé. Il y a là un dialogue complètement différent de ce que connaissent les orchestres habituels.

C'est donc ici que se situe la singularité...

Oui, c'est la collégialité dans le travail, et ensuite le fait que la musique circule entre les musiciens puisqu'il n'y a personne pour faire des gestes, il n'y a pas ce rôle de sémaphore. Ainsi l'énergie n'est pas dirigée vers une seule personne qui emmène tout le monde, l'énergie est dirigée vers la musique qui relie les gens. C'est une différence absolument gigantesque.



© Benoît Linnero

Les Dissonances, qui sonne comme un pavé dans la mare assez conservatrice de la musique classique, assure une saison intitulée « L'Autre Saison » au profit d'une association d'aide à la réinsertion de sans-abris. Avec ce type d'action que voulez-vous pointer, que voulez-vous dire de la fonction sociétale de la musique ?

Je ne suis pas un musicien hors du monde, un artiste hors-sol, je suis un citoyen concerné par la société qu'il habite. Aujourd'hui cette société me fait peur surtout dans la négation de l'individu qu'elle est en train de mettre en place. Voir se côtoyer des sans-abris et des vitrines de commerces luxueux dans une des villes les plus luxueuses du monde me pose problème en tant que citoyen. Comme j'ai la chance d'être un musicien reconnu, je peux avoir une action un peu visible. Mon premier but est de mettre la musique en face de ces

gens qui n'ont plus rien, qui sont brisés, pour leur donner accès à la beauté car je crois en la puissance de l'art à transfigurer la misère et à donner peut-être du ressort à des individus qui n'en ont plus. De plus, grâce à ces concerts des Dissonances, nous récoltons quelques sous qui nous permettent d'aider des gens qui veulent s'en sortir. Nous n'aidons pas les gens dans la difficulté pour qu'ils y restent, c'est un principe fondamental : il y a un conseil, dont je fais partie, qui décide d'allouer telle ou telle somme à telle ou telle personne selon la validité de son projet qui correspond aux critères établis. Je travaille avec une foi chevillée au corps qui sait qu'il n'y a pas de réponse à attendre de notre société car elle n'écoute pas, donc je cherche à faire des choses parce qu'il faut les faire.

Diriez-vous que la démarche des Dissonances est politique ?

Je suis dans une démarche politique, peut-être naïve bien que lucide aussi, mais j'ai la naïveté de croire que ce que l'on met d'énergie positive n'est jamais perdu, même si les retours sont rarement positifs, il faut bien le reconnaître.

Vous étiez destiné à vivre une vie de soliste fétiche, quel a été le grain de sable qui vous a permis d'entrer en réflexion, d'entrer en dissidence ?

Très jeune, j'ai toujours eu un rapport assez existentiel avec la musique, la musique comme exercice de style ou comme tremplin pour briller ne me paraissait pas intéressant. Après avoir été pendant 10 ans dans ce marché de la musique relativement médiocre il faut bien le reconnaître - qui m'a laissé dans un état de vide où je me sentais toujours plus désincarné car les règles qui présidaient à ma vie musicale étaient toutes extra-musicales -, je suis parti dans le désert pour réfléchir et je me suis rendu compte que c'était les autres qui me manquaient. Le rapport aux autres tel qu'il est édifié dans notre société, à savoir un rapport de compétition, de peur, de domination ne me convenait pas, encore moins pour la musique. Cela sonnait faux à l'intérieur



« Je ne suis pas un musicien hors du monde, un artiste hors sol, je suis un citoyen concerné par la société qu'il habite. »

de moi-même et cela me rendait profondément malheureux. Je n'ai plus voulu jouer au-dessus ou à côté des autres, mais avec eux. J'ai le luxe en tant que musicien sollicité de pouvoir mettre mon éthique en gouvernail et de vivre la liberté à laquelle j'aspire.

« Soyez comme un bambou creux. Quand le bambou est vide le divin peut jouer sa musique. » Ce précepte tantrique peut-il être rattaché à l'état de l'interprète quand il joue ?

L'interprète est à la fois dans une position d'absence et d'incandescence. Nous devons être connecté avec quelque chose de plus grand que nous et, en même temps, être connecté avec tout ce qui nous environne. Avec une temporalité immédiate et une temporalité verticale, une forme de transcendance puisque nous jouons des musiques qui ont été écrites bien avant nous alors que nous devons les incarner. Je ne maîtrise pas cette pensée, ce domaine des philosophies orientales qui pourtant me passionne, mais je peux comprendre cette phrase comme la relation de soi à l'univers et d'embrasser les autres. Donc une forme d'harmonie retrouvée avec soi-même et les autres. Effectivement, la puissance de la musique peut être capable de créer un véritable silence à l'intérieur des gens, et leur permettre de vivre un état d'ouverture totale, de don parce que, soi-même, on est capable de recevoir.

Présentez-nous le programme de votre concert à l'Orangerie de Rochemontès...

Il s'agit d'un programme Bach. Je mets en perspective son œuvre pour violon seul avec des pièces (Bartok, Ysaÿe, Escaich, ndlr) qui ont été écrites après lui, en référence et parfois même en révérence à cet immense créateur. C'est un concert comme un cheminement où l'on va constamment revenir à Bach et, à chaque retour, on va être frappé par la modernité chez ce Bach dont l'artisanat est perfection.

● 18 mai, 16h30, Orangerie de Rochemontès, SEILH.
CD+DVD Les Dissonances David Grimal : Brahms
Concerto pour violon & orchestre, Symphonie n°4